



L'île des anamorphoses
version de Madeleine Santandrea

Serpentine Island

*Aujourd'hui, dans cette île, s'est produit un miracle.
Bioy Casares, L'Invention de Morel*

C'est interdit d'accoster dans l'île, le débarquement est strictement illégal, mais je me décide à y aller quand même. Je pars à la nage avec une combinaison ignifugée, des palmes et des gants palmés. Mon iPhone en bois dans une boîte hermétique entre les seins, une lampe électrique au front, un couteau à la ceinture. Transformée en figurine sous-marine noire et jaune que j'avais dans mon bain il n'y a pas si longtemps. Deux kilomètres à faire sous l'eau sans me faire repérer par les gardes côtes, traverser, fendre l'eau, en rythme, sans hésiter, braver les méduses, drôles de sirènes brûlantes de la mer Ligurienne.

Je m'enfonce en douceur dans l'eau de la crique de la Pierre Pointue (la *Petra Cinta*, disent ici les habitants), dont la roche a été façonnée par les vents et borde le sentier des douaniers. Je connais bien ses fonds jonchés d'oursins. La consigne : m'éloigner sans tarder et sans prévenir personne, c'est la condition *sine qua non* de cette traversée en solitaire.

Je palme à fond, ma respiration s'accélère et la buée dans mon masque brouille la couleur des longues algues brunes, bouquets de posidonies qui caressent mes bras et mes mollets. Je voudrais cracher dans mon masque pour laver correctement la vitre de mes nouvelles lunettes. Avancer sans être repérée, laisser derrière moi les miens, les habitants du hameau assoupis par la chaleur du soir sur leur banc à l'ombre des tamaris du port, les vaches qui errent sur la plage à la recherche d'air frais. Et moi au milieu de cette mer agitée, maintenant loin du rivage et n'en menant pas large dans les flots, ma curiosité plus forte que les courants et le vent qui se lève, le libecciu à moins que ce ne soit la tramontane ou le gregale, les vagues qui changent de sens et de rythme, tantôt des lames majestueuses qui se forment et me balancent, mais je plonge avec détermination



dans l'écume, me donnant la sensation de transpercer l'immense miroir liquide qui me mène à la Serpentine Island.

Je sens déjà les muscles de mes jambes se contracter et une sensation de brûlure m'envahit. Je suis partie trop vite, je ralentis et reprends mon souffle. Je fais la planche quelques secondes quand j'entends le son lointain d'un avion qui file en rase-motte vers la base militaire de Solenzara et disparaît aussitôt comme un Mirage d'acier scintillant. Je perçois maintenant des nuages noirs menaçants, le tonnerre gronde, et je confonds le bruit du Mirage qui s'éloigne avec celui du tonnerre et du vent. Il faut absolument que j'arrive avant que la tempête n'éclate. La houle est maintenant très grosse et je tâche de poursuivre ma route en me concentrant sur des brasses régulières, j'alterne avec un crawl appliqué quand les vagues me le permettent. Je n'ai pas le temps d'avoir peur, parfois je ne vois plus la terre ferme derrière moi. La crête de l'île, se dresse, impressionnante, devant moi, surmontée d'un phare dont j'aperçois le faisceau qui tourne au loin dans la lumière du soir.

L'île n'est plus habitée, le phare est automatisé depuis quelques années. Au loin, bien au-delà de l'île, il me semble apercevoir les îles italiennes de Gorgone et de Capraia suspendues entre ciel et terre. À cette distance, elles paraissent plus petites qu'elles ne sont en réalité. La Serpentine Island est maintenant plantée devant moi. À mesure que je m'en approche, je me sens de plus en plus petite face à ce mastodonte de serpentine verte intemporel. Sa forme est indescriptible, tel un rocher métaphysique de Magritte, une sorte de dinosaure endormi, sûr de lui, insubmersible. Majestueux comme un sphinx qui surveille l'horizon, un bloc horizontal aux formes tantôt aigues, avec ses pics et ses arêtes, et tantôt sensuelles avec ses creux plissés. Rocher si magnétique que je ne peux y résister.

Je glisse lentement dans l'eau jusqu'au bord de la falaise abrupte et odorante d'iode et de terre mouillée. Comment accoster discrètement ? Je nage en longeant la côte, la contourne, l'eau est d'un noir abyssal et j'ai une sorte de vertige qui m'aspire vers la « coque foncée » de la roche immergée. Il se met à pleuvoir des trombes d'eau et de grêle dans la mer, il faut que je sorte de l'eau au plus vite, les éclairs se rapprochent,



la foudre pourrait m'électrocuter. Quand je suis partie, il y avait du soleil. Ici, un rien suffit pour bouleverser la mer.

Je reprends mon souffle, comme en méditation, je retrouve un regain d'énergie. Bien qu'épuisée, je m'agrippe au rivage, malgré la houle qui me repousse et m'éloigne du bord. Je fais un dernier effort, et je me hisse sur le ponton où accostent les vedettes maritimes. J'ai à peine mis le pied sur le débarcadère que l'orage éclate vraiment ! Je cours me mettre à l'abri dans une anfractuosité du rocher, les doigts plissés, j'enlève rapidement mon masque et ma combinaison de plongée dans laquelle j'avais fait pipi pour me réchauffer dans l'eau. Les éclairs qui zèbrent le ciel illuminent les environs. Je m'engage sur le chemin abrupt qui monte, bordé de bulbes géants en fleur, sorte d'oignons énormes, c'est l'ail des îles. Ils m'arrivent à la taille, ils sont gorgés d'eau de pluie et je sens l'odeur forte de leurs fleurs rondes et mauves. L'azur, la lumière, la falaise, l'infini. Le faisceau lumineux du phare dans la nuit se mêle maintenant aux éclairs dans le ciel. Les odeurs du maquis mouillé, l'air frais tourbillonnant, m'enveloppent, et le vent me pousse, me porte vers le sommet. Je longe le chemin labyrinthique, j'ai des ailes comme les oiseaux de toutes sortes qui m'accompagnent avec les stridulations de leurs chants polyphoniques.

J'atteins une plate-forme circulaire qui ressemble à une aire d'atterrissage pour hélicoptères. Il y a un bâtiment plat et rectangulaire en béton armé, une sorte de blockhaus militaire, qui surplombe la falaise. Plus loin, se trouve une minuscule chapelle en ruines dans laquelle pousse un figuier ; sur son fronton est écrit San Pasquale et à côté un oratoire avec l'inscription d'un bleu outremer : Sainte Marie. Et puis, une tombe défoncée creusée à même la roche, avec un nom illisible, effacé par le vent et le sel. Je me hâte alors vers le phare puissant qui tourne de mille feux dans la nuit. Je monte les quelques marches du perron, j'ouvre la porte du phare et je découvre une pièce vide à l'odeur douçâtre de salpêtre. Un escalier en colimaçon attire mon attention dans le fond de la pièce, comme dans *Le philosophe en méditation* de Rembrandt. Je gravis, émue, aimantée, l'escalier sinusoïdal et je perçois maintenant au cœur du phare l'intensité incroyable de la tempête. Tout tremble et vibre autour de moi. J'atteins le sommet du phare, j'entre dans la salle des instruments : une multitude de flux lumineux, de clignotements d'écrans d'ordinateur, de radars et de longues vues



électroniques... J'approche de l'ampoule géante du fanal, et j'assiste, émerveillée, à un opéra de lumières artificielles et naturelles. La lumière aveuglante de la lanterne aux éclipses régulières est amplifiée par de grosses lentilles qui tournent et des éclairs électrisés et tonitruants que j'aperçois dans le ciel à travers les vitres.

Je colle un œil à la longue vue et je repère un hélicoptère militaire qui se dirige vers l'île. Le souffle assourdissant des pales se rapproche. Vient-il me chercher, me secourir ou me punir ? J'ai envie de me cacher, je n'ai aucune envie de quitter l'île à la nage. Il fait nuit noire. L'hélicoptère se pose sur la plate-forme en béton, et je vois des hommes en noir et jaune fluo courir vers le phare. Je prends les devants et me rends, à la fois docile et rebelle sur le perron. Pas un mot mais des regards de tueurs. Ils me poussent vers l'hélico, qui redécoule aussitôt. Je suis prise de tremblements, je suis sans doute en hypothermie. Au fur et à mesure que nous nous élevons dans le ciel, je regarde intensément l'île qui s'éloigne en-dessous de nous, et ce que je venais de découvrir dans la longue vue se confirme. La Serpentine Island, sous l'effet conjugué de la tempête, des éclairs du phare et de la nuit, s'est transformée en anamorphose. L'effet d'optique s'intensifie avec l'altitude, et la transformation de l'île en pur faisceau lumineux se concrétise, une sorte de montagne magique incandescente, une boule de rayons électromagnétiques, un magma de serpentine verte et schiste originel, qui se matérialise sous mes yeux sous l'effet de l'ascension dans les airs. C'est bien à une anamorphose que je suis en train d'assister — le préfixe ana veut dire « en remontant » — et l'anamorphose, comme toujours, n'est visible que dans les yeux de celui qui sait la voir. Ce n'est plus la Serpentine Island maintenant qu'on aperçoit à l'horizon, c'est une pierre précieuse verte translucide, une *émeraude* aux éclats d'une pureté inouïe, une étoile en feu fuselée et oblongue au milieu de la mer, bouleversante, éblouissante. Et je suis la seule à la voir, les pilotes n'ont rien vu, comme dans la contemplation des tableaux anciens, seuls certains observateurs ont la curiosité et le regard suffisamment aiguisé pour deviner où se trouve le point de vue juste, la ligne de fuite exacte qui leur permet de découvrir une anamorphose. Et moi seule, aujourd'hui, ai vu ce phénomène. Aurais-je découvert l'île des anamorphoses ?